

De la visite d'exploitation (ou du témoignage d'agriculteurs) à l'étude de cas problématisée

Par Bernadette Fleury, CEMPAMA Fouesnant

Lors d'une visite d'exploitation, même si le discours de l'agriculteur est riche et s'il inclut les problématiques et les concepts fondamentaux qui lui ont permis de traiter son problème, ce que recueillent les élèves a pour eux statut d'**information** ; c'est-à-dire des faits, des événements, des opinions.

Les conditions de l'intégration de l'information dans le savoir déjà là

Tout d'abord, il est important de considérer que la réception de cette "information" par les élèves ne va pas de soi.

D'une part, elle n'aura d'intérêt que pour ceux qui se posent des questions ou qui ont des **projets** qui les rendent aptes à la recevoir.

D'autre part, elle ne peut prendre sens pour un individu que s'il peut **l'intégrer dans son système de représentation**, si elle ne heurte pas trop ses certitudes et son système de valeurs.

Or, avec l'agriculture durable, on a affaire à un changement qui implique un remaniement en profondeur des habitudes de pensées et d'action, ce qui ne peut manquer de soulever des résistances et se heurte nécessairement à des représentations-obstacles (voir partie 1 idées reçues).

La position militante de l'agriculteur peut augmenter ce type de réaction (voir la "tentation du prêcheur", page 17). Il y a, par exemple, de fortes chances pour que, sans préparation, un élève de BEPA, fils d'exploitant propriétaire d'une porcherie industrielle, rejette en bloc le discours d'un éleveur de porcs "plein air et bio". Il faut donc que le dispositif didactique crée des conditions favorables à l'intégration de l'information par les différents types d'élèves et qu'il permette à l'enseignant de repérer et de prendre en compte les éventuels obstacles.

Pour que l'élève menacé par les changements entende un tel discours, il faut que le dispositif et la posture de l'enseignant lui apparaissent "neutres" ou le mette en position de "jeu" avec positionnements interchangeables.

Les conditions de la construction de savoir-outils

Si l'on se contente de commander aux élèves une activité de restitution de la visite, le savoir accumulé leur restera extérieur et spécifique au cas de l'exploitation, donc difficilement ré-investissable. Ils ne peuvent seuls dégager de l'ensemble hétéroclite de données fournies, les outils "opérants". Ils vont pour l'essentiel restituer de l'information contextualisée.

Pour passer du "savoir que" (Mr X est passé à l'agriculture durable de telle façon...) au savoir-outil (les conditions de passage à l'agriculture durable), il faut dé-contextualiser ce savoir, en abstraire des outils de traitement du problème. L'information n'a donc d'intérêt que si elle est retravaillée. C'est le matériau sur lequel va s'opérer un travail de problématisation.

Il s'agit donc de créer une situation d'apprentissage, à partir des premières visites d'exploitation, qui mette les élèves en situation de recherche, en situation de traitement d'un problème. Mais le rôle de l'école, ne peut se limiter, là encore, à leur faire résoudre des problèmes, c'est-à-dire à présenter des solutions à un problème particulier. Elle doit les faire accéder au registre des raisons, au "**savoir pourquoi**" : c'est-à-dire aller au delà des solutions pour construire les fondements de ces solutions (des outils de traitement valables, mobilisables, pour toute une famille de problèmes).

Même un élève informé et adepte de l'agriculture durable a besoin de se construire ce savoir "raisonné" qui le fera passer de "l'opinion" à la compétence. Dans ce cas le dispositif didactique doit amener l'élève à re-problématiser après coup ce qu'il sait.

Les conditions de l'opérationnalisation du savoir

En paraphrasant Philippe Meirieu, on pourrait dire que pour être compétent, il faut avoir des outils, savoir s'en servir, et reconnaître les situations dans lesquelles il est pertinent de les mobiliser. Il ne suffit donc pas d'avoir construit l'outil pour devenir compétent. Il faut multiplier les occasions de mise en œuvre, grâce à des scénarios pédagogiques de diagnostics sur d'autres cas, de projets ou de controverses.

On voit donc comment les visites, les descriptifs d'exploitations, les témoignages d'agriculteurs oraux ou écrits, (il faut sortir de l'idée qu'il faut nécessairement « voir » l'agriculteur ou son exploitation) deviennent le matériau d'études de cas problématisées qui servent dans un premier temps à construire des savoir-outils, et ensuite à opérationnaliser ses savoirs.

Les situations d'apprentissage sont montées selon les règles suivantes :

- Elles partent, s'appuient ou sont réinvesties sur des études de cas.
- Elles mettent les élèves **en situation de traiter un problème**
- Le problème est puisé dans les situations sociales et professionnelles de référence (installation en agriculture, conseil)
- Les mises en situation sont de trois ordres : situation de diagnostic, situation de d'argumentation ou de controverse, situation de projet ou de conseil.
- L'objectif d'apprentissage visé est soit la construction de l'outil de traitement d'un type de problème, soit le réinvestissement d'un outil précédemment construit.